



Vidéos et photographies se complètent pour former une double dialectique du mouvement et de l'arrêt. Cela correspond notamment à la volonté de décloisonner le discours de l'image. Un exemple assez étonnant est fourni par "Sans titre" (1997), une photographie d'un cours d'eau, retouchée à l'huile où le support semble être divisé en plusieurs bandes verticales, quelquefois superposées. Face à l'effet fractionné, on ne peut s'empêcher de penser, par analogie du rendu, aux compositions verticales semi-abstraites de Frantisek Kupka. C'est dire si la dimension picturale est présente dans les travaux de l'artiste !

Les bandes son des vidéos ne sont jamais le fruit d'une quelconque manipulation. Cela manifeste la volonté de laisser transparaître le vécu afin de fournir un matériau brut, proche de ce que l'artiste a éprouvé lors du tournage. La formule la plus probante se retrouve sans doute dans "Montagne de Buren, Montée-Descente" (1998), une vidéo rythmée par le déplacement de l'artiste, où l'on entend l'essoufflement s'intensifiant au fur et à mesure de l'ascension et de la descente d'une suite interminable de marches. L'instinct de tournage, caractéristique de bon nombre de vidéos, se retrouve notamment dans "Trajet

Lisbonne-Alcazar. Radio 94. 4." (1999). Plongée dans l'obscurité à l'intérieur d'une voiture sur une route menant au Sud du Portugal et bercée par "Le Boléro" de Ravel, en compagnie de quelques amis, Sophie Whettnall est soudainement séduite par les feux de signalisation qui jalonnent la chaussée. Avec la vitesse de déplacement, la magie se produit et donne lieu à une véritable chorégraphie : les lumières s'animent en lucioles, flammèches qui s'attisent en danseurs étoiles. Même si le bruit de roulage est relativement présent sur la bande-son, il n'enlève rien au charme, à la légèreté et à la poésie du moment.

Les "Autoportraits" (1998) sont quant à eux à comprendre comme les miroirs d'une double action, sorte de pied de nez à la réalité qui donne à voir simultanément l'acte perceptif et l'objet perçu. Pour ce faire, S. Whettnall emploie deux caméras : tandis que l'une filme le champ de vision de l'artiste, l'autre la filme en train de regarder. De cette manière, l'artiste engage le spectateur à percevoir les sensations éprouvées au contact de l'expérience visuelle.

Plus récemment, l'installation photographique, dénommée "Déroutes" (1999) et présentée à la galerie Albert Baronian, détermine, à la manière d'une architecture recomposée, un espace clos, proposition de situation. De larges pans verticaux de pellicules polyester dont l'impression montre des lieux de passages (réseaux ferroviaires, ...) forment littéralement écran. Lorsqu'un des pans est relevé, à la façon d'un store, il est une invite au spectateur à accomplir une sorte de chemin initiatique.

"Foule" (1999) est une installation en triptyque vidéo qui présente selon un point de vue multiple une vision globale du public avant le début d'un spectacle. Tour à tour, un plan fixe immobilisant l'auditoire fait suite à un bref plan animé, déclenché par le mouvement d'un spectateur. S. Whettnall concentre ici l'attention sur l'attitude particulière d'une action individuelle et ses conséquences mobiles.

À l'image de sa personnalité, le travail de la jeune bruxelloise révèle une très grande authenticité. Aucune mise en scène, aucune recherche d'effets artificiels ne vient dénaturer, contaminer le propos de l'artiste dont le désir effréné de nouvelles expériences visuelles guide sans cesse les prises de vues.

CÉCILIA BEZZAN

Sophie Whettnall: "Sédentaire, s'abstenir"

Amour, évasion, rencontre, curiosité, paysage, générosité, voyage, liberté et cadrage sont les maîtres mots que recèlent l'art de Sophie Whettnall (Bruxelles, 1973). L'artiste nous engage à partager son cheminement au travers de perspectives déployées où paysages urbains et ruraux se côtoient tout en poursuivant l'ambition de nous communiquer les sensations éprouvées au contact des diverses rencontres paysagères. Les images, vidéos et photographiques, sont autant de visions sublimes émanant de l'attrait de la découverte exotique de nouveaux horizons, voire d'un environnement plus familier tels que des échangeurs d'autoroutes, des réseaux ferroviaires ou des rames de métros.

Lorsque les vidéos ont pour thème le voyage, les parcours que l'artiste nous propose de suivre à ses côtés sont autant de passages au travers de réalités, sans aboutissement. Tandis que l'intérêt réside dans le chemin sans cesse réitéré, pas après pas, l'action propagée par la vitesse demeure au centre de l'activité visuelle. Sophie Whettnall est toujours fortement impressionnée par la vision d'un paysage qui défile à toute allure et aime à se laisser

(1) Dominique Baqué, "La photographie plasticienne, un art paradoxal", éd. Le Regard, Paris, 1998.